



Théâtre National Marseille

La CRIÉE

Direction Jean-Louis Benoit

/COPRODUCTION/

Que faire ?  
(Le retour)

# QUE FAIRE ? (LE RETOUR)

TEXTES JEAN-CHARLES MASSERA, BENOÎT LAMBERT (AND GUESTS)...  
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE BENOÎT LAMBERT

PETIT THÉÂTRE  
1<sup>ER</sup> AU 12 FÉVRIER 2011

# QUE FAIRE ? (LE RETOUR)

textes **Jean-Charles Massera, Benoît Lambert (and guests...)**

conception et mise en scène **Benoît Lambert**

scénographie et lumière **Antoine Franchet**

costumes **Violaine L. Chartier**

création sonore **Yann France, Jean-Marc Bezou**

travail chorégraphique **Véronique Ros de la Grange**

travail vocal **Pascal Sangla**

assistant mise en scène **Maxime Contrepois**

**production** Théâtre Dijon Bourgogne - Centre dramatique national

**coproduction** Théâtre National de Marseille La Criée, Théâtre de la Tentative, Compagnie Conventionnée DRAC et Conseil régional de Franche-Comté

**création** Théâtre Dijon Bourgogne - CDN, 5 janvier 2011

AVEC

**Martine Schambacher** et **François Chattot**

## REPRÉSENTATIONS

du 1<sup>er</sup> au 12 février 2011

Petit Théâtre

mardi, mercredi à 19h

jeudi, vendredi, samedi à 20h,

durée du spectacle : en création

## CONTACTS COMMUNICATION

Florence Lhermitte

04 96 17 80 35

f.lhermitte@theatre-lacriee.com

Béatrice Duprat

04 96 17 80 34

b.duprat@theatre-lacriee.com

## CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21

l.abecassis@theatre-lacriee.com

Catherine Loegel 04 96 17 80 30

c.loegel@theatre-lacriee.com

Anne Pirone - billetterie groupes

04 96 17 80 20

groupes@theatre-lacriee.com

## RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

du mardi au samedi de 12h

à 18h aux guichets ou par

téléphone au 04 91 54 70 54

vente et abonnement sur :

www.theatre-lacriee.com

Tarifs de 8 à 22€

>>> des photos libres de droits pour la presse régionale sont disponibles sur notre site [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## EN QUELQUES MOTS

**Cent ans après la parution du célèbre *Que faire ?* de Lénine, un couple dans sa cuisine prend soudain conscience de la vacuité des modes de vie dans les pays de l'hémisphère nord en ce début de siècle. Ils décident alors de faire le tri dans l'Histoire, l'Art et la Pensée : la Révolution française, on garde ? et la Révolution russe ? et Nietzsche ? et Mai 68 ? et l'Art Conceptuel ? et la Coupe du Monde ?... Tels Bouvard et Pécuchet affrontant les contradictions du néo-libéralisme et de la post-modernité, ils se (re) mettent à l'ouvrage, et cherchent une issue.**

Les textes de Jean-Charles Massera fournissent ici l'impulsion d'un ensemble où l'on pourra trouver aussi bien des considérations sur le bricolage que les traces d'un lyrisme politique oublié, ou encore une table, des chaises, des assiettes, des verres et une soupière... Mais peut-être aussi Descartes, Deleuze, Picabia ou Godard...

Par la confrontation rêvée de deux acteurs singuliers, Martine Schambacher et François Chattot, Benoît Lambert continue d'explorer nos inquiétudes, nos préjugés, nos espoirs et nos déceptions. « Que faire ? », la question politique par excellence, fait ainsi retour en cuisine pour une comédie dans laquelle des gens ordinaires tentent, dans la confusion ambiante, de reprendre leur vie en main.

### **Alors, on garde ?**

À l'origine, il y a les textes de Jean-Charles Massera, critique jubilatoire de certains des pivots de l'imaginaire occidental. Ça a donné *We are la France*, puis *We are l'Europe*, deux spectacles férocement drôles et ironiques. Il y a aussi la confrontation rêvée entre deux acteurs absolument singuliers : Martine Schambacher et François Chattot, et le désir de prolonger avec eux les pistes ouvertes dans ces premiers spectacles.

Il y a la volonté d'élaborer avec et pour ces acteurs tout un matériau d'expériences et de textes (en commençant par « *On garde ?* » de Jean-Charles Massera), et de lui faire subir l'épreuve du plateau avec la complicité du même Massera. L'objectif étant modestement d'apporter un peu de clarté dans la confusion ambiante.

BENOÎT LAMBERT

### **Avertissement : le public risque de trouver dans le spectacle :**

- Un extrait de la « première méditation » de Descartes
- Des traces de lyrisme politique (Robespierre ? Jaurès ?...)
- Une table, des chaises, des assiettes, des verres et une soupière
- Mai 68 selon Gilles Deleuze et Felix Guattari
- Des morceaux de poèmes ou de chansons
- Une scène mythique d'un film de Bergman, Godard ou Douglas Sirk rejouée en direct par les acteurs
- Les ingrédients nécessaires pour fabriquer des cocktails molotov
- Des considérations sur l'actualité de la sociologie critique de Pierre Bourdieu
- Des « vignettes » composées par Massera pour organiser un peu tout ça.

## QUE FAIRE ? (LE RETOUR) : COUPLE EN RÉVOLUTION

**Une cuisine. Un couple qui discute. *Que faire ? (le retour)* commence le plus simplement du monde, comme une sorte de comédie d'appartement... Sauf que le « bilan » auquel se livrent les deux cinquantenaires ne porte pas sur leur vie conjugale. Et plus d'un siècle après la publication du *Que faire ?* de Lénine, le couple se lance dans une remise en question de la vie tout court...**

**Un spectacle construit à plusieurs mains et dans lequel on risque de croiser, entre autres, Marx, Flaubert, Raoul Vaneigem, Gilles Deleuze ou encore Joseph Beuys. Naissance de cette boîte à outils stimulante et combative. Rencontre avec Benoît Lambert.**

### Quelle est la genèse du spectacle ?

**BENOÎT LAMBERT :** François Chattot m'a tout d'abord proposé que nous fassions un projet ensemble. Très vite, nous avons invité Martine Schambacher, avec laquelle j'avais déjà travaillé, à nous rejoindre. Martine et François étant deux acteurs que j'admire beaucoup, j'étais enchanté de cette perspective. Nous avons commencé à discuter, en balayant plusieurs hypothèses : Molière, Feydeau, Courteline... Au bout d'un moment, je leur ai proposé de faire un spectacle qui serait une sorte de contrepoint à *We Are La France* et *We Are L'Europe* ; un projet avec des acteurs d'une autre génération, et dont le propos viendrait prolonger, et parfois apporter la contradiction à ce qui avait été développé dans ces deux spectacles précédents. En particulier – pour le dire vite et de manière un peu abstraite – il s'agissait de dépasser cette théorie de « l'usage », cette esthétique du « faire avec » qui était au cœur des *We Are*... Dans *Que faire ? (le retour)*, il s'agit au contraire de réaffirmer qu'il faut parfois savoir faire « contre »...

### ***Que faire ? (le retour)* apparaît donc plus comme un spectacle « en réponse à », que comme un troisième opus ?**

**B. L. :** *We Are La France*, *We Are L'Europe* et *Que faire ? (le retour)* forment plus une suite qu'une trilogie au sens strict, dans la mesure où ce sont des spectacles indépendants les uns des autres.

Mais ensemble, ils forment une petite méditation sur l'époque, et ils se répondent de façon dialectique. Dans ce dernier volet, le fait de travailler avec des comédiens d'une autre génération que la mienne me permet une sorte de réconciliation avec mai 68. Ces dernières an-

nées, les espoirs d'émancipation des années 70 ont été perpétuellement critiqués, et caricaturés. Il faut pourtant entendre ce que la radicalité de ces années-là peut encore nous dire.

### Quelle place occupe le texte *On Garde ?* de Jean-Charles Massera ?

**B. L. :** C'est la matrice du spectacle. *On garde ?* est un texte qui figure dans *We Are L'Europe* (le livre), et que j'avais finalement renoncé à utiliser pour le spectacle. Le texte se présente comme une sorte d'inventaire dans lequel sont passés au crible tout un tas d'« objets » politiques, esthétiques, historiques, sociaux... Evidemment, Massera fait ça dans le style qui lui est propre, avec beaucoup d'humour et un peu de férocité. Mais aussi avec une vraie tendresse face à l'incompétence, qui apparaît non pas comme la tare de quelques démunis, mais comme une donnée universelle de la condition humaine. C'est une vraie matière, un objet en soi, cette double affaire de l'inventaire et de l'incompétence. C'est aussi une belle situation de comédie ! Avec Jean-Charles, nous sommes donc partis de là. Nous avons réécrit des textes, comme s'il s'agissait de donner des extensions, des approfondissements à cette situation de référence. Au final, d'ailleurs, nous n'avons gardé que très peu de choses du texte initial. Mais avec ce travail d'écriture nous avons circonscrit le chantier, délimité les thématiques ; il faut à partir de là, faire du théâtre. Au fond, ce dont il s'agit maintenant, c'est d'écrire depuis le plateau.

### Les textes écrits avec Massera sont donc enrichis d'écrits d'autres auteurs...

**B. L. :** Cette démarche de l'inventaire constitue notre point de départ et nous rencontrons des auteurs, ou des œuvres, en chemin. Ce qui est compliqué, c'est qu'il y a toujours une tentation – d'ailleurs parfaitement vaine – d'exhaustivité. Pour éviter cela, et l'effet de « liste » que cette tentation induit, nous avons décidé avec Jean-Charles de focaliser l'attention sur quelques points choisis. Mais tout cela continue à se définir dans le temps des répétitions, à partir des propositions de chacun. On continue à chercher des textes, à en modifier d'autres... C'est vrai que les *We Are...* fonctionnaient sur une forme de logorrhée, c'était un tourbillon de mots, où résonnait le bruit du monde ambiant. Dans *Que faire ? (le retour)*, peut-être entendra-t-on moins de choses... mais on entendra plusieurs discours, et plusieurs régimes d'écriture.

### Face à cette pluralité de discours, où l'unité se situe-t-elle ?

**B. L. :** Dans la fable. Car à la différence de *We Are La France* et *We Are L'Europe*, il y a une fable à l'origine de *Que faire ?*. C'est une petite fiction, il y a un côté conte philosophique. C'est l'histoire d'un couple dans sa cuisine qui se dit « ça ne va pas » et qui s'engage dans un processus d'émancipation spontané, en allant lire, découvrir, dans l'incertitude totale. Du coup, je dois avouer que ce qui m'intéresse, ce n'est pas seulement de produire ou de faire s'affronter tels ou tels discours : c'est plutôt de suivre les aventures de ce couple, et de regarder ce qui leur arrive.

Après, bien sûr, on peut toujours rêver que cet « inventaire » devienne une boîte à outils pour le public, lui donne quelques armes. J'ai cette idée que les mots, les idées, les affects sont des armes et des outils. Et il me serait difficile de faire du théâtre sans cette conviction-là – je le dis sans naïveté, je ne suis pas sûr qu'il soit suffisant, ni même nécessaire, d'aller au théâtre pour s'émanciper... – mais tout de même, je reste convaincu que l'art peut produire des éclaircissements, qu'il peut nous réjouir et augmenter nos forces ; c'est cela qui m'intéresse.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLINE CHÂTELET  
POUR LE THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE À CAEN, LE 4 NOVEMBRE 2010

# JEAN-CHARLES MASSÉRA

Auteur de fictions, de drames politiques, sociaux, agricoles ou urbains, il a publié *Gangue son, Méréal* (1994) ; *France guide de l'utilisateur*, P.O.L (1998) ; *United Emmerdements of New Order* précédé de *United Problems of Coût de la Main-d'oeuvre*, P.O.L (2002) ; *Jean de La Ciotat Confirme (du Ventoux au Chrono des Balmes)*, P.O.L (2004) ; *Jean de La Ciotat - La Légende*, éd. Verticales (2007) ; *A Cauchemar is Born*, (Nouvelles) éd. Verticales (2007) ; *Croissance, familles savoyardes et baskets à scratches*, publie.net (2008) ; *We Are L'Europe* (Le projet WALE), éd. Verticales (2009).

« Mon travail doit beaucoup plus à l'histoire de l'art qu'à l'histoire littéraire. La fréquentation de l'art de ces trente ou quarante dernières années m'a aidé à me libérer de l'étroitesse des possibles liée à une forme spécifique. De ce point de vue, la littérature accuse un retard de plus en plus problématique. Et si on entend par genres, le roman, la poésie ou le théâtre, je ne me reconnais pas dans cette question tout simplement parce que pour moi ces genres ne sont plus opérationnels. En revanche, on peut dire que j'opère au cœur de langues, de formes, de modes d'énonciation spécifiques et constitués : le mode journalistique et juridique dans *United Emmerdements of New Order*, la forme « guide » dans *France, guide de l'utilisateur* ou encore certaines formes que se donne notre société contemporaine comme le quiz, le prospectus, la dépêche, dans *A cauchemar is born*. »

« J'essaye souvent de réduire la distance entre l'abstraction qui caractérise les langues qui rendent compte de la marche du monde, notamment la langue économique ou administrative, et celle dont nous nous servons pour représenter notre temps vécu. Tout simplement parce que la langue de la marche du monde n'est pas la nôtre, et que nous ne pouvons pas nous reconnaître dans cette langue pensée à l'échelle des intérêts qu'elle sert et non à celle de notre subjectivité. »

« À propos de mon travail, j'aime parler de travail dans la « langue de l'ennemi », mais à des fins autres que Genet... Dans *United Emmerdements of New Order*, il s'agissait pour moi d'opérer dans cette machine de l'instrumentalisation des corps et des affects, donc dans la langue de cette instrumentalisation. Pour moi, il n'y a pas de langue neutre, encore moins de langue avec laquelle il est possible de « parler sur », de « parler de » ou de viser juste. Si la langue que l'on choisit ne prend pas en compte, n'intègre pas les spécificités de celle de notre objet de représentation, elle ne peut toucher ce même objet. Elle reste séparée de lui, frappée d'incapacité d'opérer sur lui, en lui. Il n'y a de chance de travailler notre objet qu'en pratiquant une forme d'entrisme. »

EXTRAIT D'UN ARTICLE PARU DANS LE N° 082 AVRIL 2007  
DU MATRICULE DES ANGES. PROPOS RECCUEILLIS PAR JÉRÔME GOUDE.

# BENOÎT LAMBERT

Après avoir suivi, de 1986 à 1989, les cours de l'École Nationale d'Art Dramatique de Saint Germain en Laye, Benoît Lambert est élève à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Pierre Debauche (classe de mise en scène). Quelques comédiens qui en sont issus participent au spectacle *Tentative de description d'un dîner de têtes* d'après Jacques Prévert.

De cette première mise en scène de Benoît Lambert naît en 1993 Le Théâtre de la Tentative, un collectif de création composé de comédiens, costumiers, éclairagistes, scénographe, techniciens...

Codirigée par Benoît Lambert et le comédien Emmanuel Vérité, la compagnie regroupe de jeunes artistes décidés à affirmer leur volonté de travailler ensemble. Dès lors, Benoît Lambert en signe toutes les mises en scène. Après *Les Fourberies de Scapin* de Molière en 1995, la Tentative crée deux ans plus tard *Jours de colères*, un diptyque apocalyptique d'après *La Fête* de Slawomir Mrozek et *Carton plein* de Serge Valletti, poursuivant son exploration des inquiétudes de fin de siècle.

Fin 1998, les comédiens de La Tentative travaillent ensemble sur *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset. En 1999, la compagnie s'implante en Bourgogne et engage un compagnonnage de quatre ans avec la scène nationale de Mâcon. Benoît Lambert y met en scène *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, puis *Erik Satie : concert avec notes*, concert-spectacle.

Un cycle de travail est inauguré en 1999 avec un feuilleton théâtral *Pour ou contre un monde meilleur* qui se poursuit avec *Ça ira quand même* (2002), *We are la France* (2008) et *We are l'Europe* (2009).

Il met également en scène *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *La Gelée d'arbre* d'Hervé Blutsch, *Le Misanthrope* de Molière, *Ils nous ont enlevé le H*, *Une histoire d'ALST(H)OM*, *Meilleurs souvenirs de Grado* de Franz Xaver Kroetz...

Depuis janvier 2005, Benoît Lambert est artiste associé au Granit, scène nationale de Belfort.

# LES COMÉDIENS

## FRANÇOIS CHATTOT

Acteur formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg il est directeur du Théâtre Dijon Bourgogne depuis 2007, où il a créé *Music hall 56* de John Osborne, *Dans le jardin avec François* d'Yves Chaudouët, *le Cabaret Hamlet* de Matthias Langhoff et le *Petit Cirque des Tribuns* de la Compagnie SF.

Dans son parcours fait de rencontres et de fidélités (Irène Bonnaud, Jean-Louis Hourdin, Matthias Langhoff, Jacques Nichet, etc.), il travaille également pour le cinéma, il a joué dernièrement dans *Adèle Blanc-Sec* de Luc Besson. Il endosse aussi à l'occasion le rôle de metteur en scène ou de chef de troupe.

En 2007, il met en scène Martine Schambacher dans *Les Uns à côté des autres*, d'après l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz. En mars dernier, il accompagne le comédien Jean O'Cottrell dans la création de *Van Gogh, autoportrait*.

*Que faire ? (Le Retour)* est son premier duo avec Martine Schambacher.

## MARTINE SCHAMBACHER

Comédienne, elle se forme au Théâtre de Carouge (Genève), avant d'intégrer l'école du Théâtre National de Strasbourg. Depuis, elle travaille avec des metteurs en scène comme Jean-Paul Wenzel, Jean-Pierre Vincent, Jacques Nichet, Jean-Louis Martinelli, Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Bruno Boëglin, ...

À Dijon, on a pu la voir dans *Plus loin que loin* (2007) de Zinnie Haris, mise en scène Guy Delamotte, *Music Hall 56* (2007) de John Osborne et *La Charrue et les étoiles* (2009) de Sean O'Casey dans des mises en scène d'Irène Bonnaud.

*Que faire ? (Le Retour)* est sa deuxième collaboration avec Benoît Lambert après *Meilleurs souvenirs de Grado* de Franz-Xaver Kroetz en 2008 et son premier duo avec François Chattot.